

# Diagnostic de l'Afrique à l'aube du cinquantenaire de l'indépendance de la plupart des états africains : cas de l'Afrique subsaharienne

Par Nagninta Ouat

[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)

Rubrique Politique

1er avril 2011

## Résumé

Certaines personnes disent de l'Afrique que, cinquante ans après les indépendances des Etats africains, elle avance, certes lentement, mais qu'elle avance.

Ne nous laissons pas leurrer par cette apparence car en réalité ce n'est ni plus, ni moins qu'une politique de l'autruche *i.e.* un pas en avant et deux pas en arrière.

De ce point de vue, il faut identifier les problèmes majeurs afin de prendre les mesures adéquates qui s'imposent à ce continent pour le sortir de cet état chaotique.

## PLAN

### INTRODUCTION

#### I- RETROSPECTIVE SUR LE VENT DES INDEPENDANCES EN AFRIQUE

- Une lutte longue et constante
- Sur les traces de deux modèles opposés

#### II- ETAT DES LIEUX A L'AUBE DU CINQUANTENAIRE DES INDEPENDANCES EN AFRIQUE

- Au niveau politique
- Au niveau économique
- Au plan social

#### III- QUEL DIAGNOSTIQUE POUR UNE AFRIQUE QUI FAIT PEINE A VOIR ?

- Le repli identitaire comme cause profonde
- La question de la solidarité africaine : solidarité réelle ou solidarité sournoise ?
- L'indifférence : le mal de notre temps

#### IV-COMMENT L'AFRIQUE PEUT-ELLE SORTIR DE LA LETHARGIE DANS LAQUELLE ELLE SE TROUVE ?

- Au plan politique
- Au plan économique
- Au niveau social

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

### TEXTE INTEGRAL

Eh oui, cela fait cinquante ans, cinquante longues et rudes années que presque l'ensemble des états africains ont pris leur indépendance ; indépendance vis-à-vis de qui ? Une indépendance vis-à-vis du colonisateur nous dira-t-on, mais, ne nous y trompons pas, cette réponse est aujourd'hui caduque. L'Afrique d'aujourd'hui n'est pas très loin de celle des années 1960 dans l'ensemble des régions d'Afrique noire ; une chose est sûre c'est qu'elle est en constante régression.

Il nous faut faire en quelque sorte un diagnostic de l'Afrique qui, si l'on considère aujourd'hui que le monde est malade, est, elle, agonisante.

Mais alors qu'est-ce qui ne va donc pas en Afrique ?

Beaucoup de choses essentielles disons nous dont nous parlerons plus bas, mais pour l'heure sachons de l'Afrique va très mal. Cinquante années après les indépendances le bilan laisse à désirer, il est à la limite consternant.

Pourquoi disons-nous cela ? Tout simplement parce qu'il y avait mieux à faire et l'on aurait pu faire mieux; hélas le passé reste au passé et l'on ne peut le refaire. Que faire alors ? Il est grand temps que nous nous asseyons pour débattre franchement afin de sortir du pétrin dans lequel nous mêmes, oui nous mêmes, nous nous sommes mis.

- **RETROSPECTIVE SUR LE VENT DES INDEPENDANCES EN AFRIQUE**

Avec une population estimée à un milliard d'habitants sur une superficie de 30 221 532 km<sup>2</sup> en incluant les îles, l'Afrique est un continent couvrant 6% de la surface de la terre et 20,3 % de la surface des terres émergées.

Après une longue période de domination coloniale, c'est la fin de la seconde guerre mondiale qui servira d'élément catalyseur aux Africains pour se libérer du joug européen.

#### **1-Une lutte longue et constante**

En 1914, du fait de l'essor des empires coloniaux, le continent noir ne compte plus que deux Etats souverains, l'Abyssinie (ou Ethiopie) et le Liberia, auxquels s'ajoute par suite l'Egypte en 1922 et l'union sud-africaine en 1931.

Depuis la seconde guerre mondiale, le nombre d'Etats africains indépendants n'a cessé d'augmenter, passant de 4 en 1945 à 27 en 1960 pour atteindre 53 en 1993. Et, si l'on a connu cette augmentation du nombre d'Etats indépendants, c'est en grande partie grâce au RDA. En effet, le Rassemblement Démocratique Africain (RDA) est une ancienne fédération de partis politiques africains fondée à l'issue du congrès de Bamako (18 -21- octobre 1946) , par Félix Houphouët Boigny. Celui-ci deviendra ministre dans le gouvernement français et sera le premier président de la République de Côte d'Ivoire à son indépendance. Le RDA a pour but de lutter pacifiquement afin d'obtenir l'Indépendance avec des représentants en Côte d'Ivoire,

en Guinée, au Sénégal au Niger... pour preuve dans la seule année de 1960, 17 pays d'Afrique subsaharienne deviennent indépendants.

Cependant, les frontières des Etats africains sont en grande partie aujourd'hui issues de la colonisation, ce qui explique qu'elles ne prennent que peu en compte les réalités des populations, mais nous ne sommes pas là pour refaire le passé.

On distingue généralement l'Afrique du nord, l'Afrique noire (appelée aussi l'Afrique subsaharienne) et l'Afrique australe mais nous nous acharnerons à traiter de l'Afrique subsaharienne en y incluant l'Afrique australe, tout en faisant quelques détours par l'Afrique du nord.

## **2-Sur les traces de deux modèles opposés**

Le mode de gouvernement adopté par les colonisateurs a influencé le devenir des ex-colonies. Cela est dû à plusieurs raisons dont notamment le point de départ qui n'est pas le même et le type de gouvernement qui diverge aussi : c'est le choc entre le modèle français et le modèle britannique. En effet, l'"indirect rule" britannique est appuyée sur les élites locales, par opposition au "jacobinisme" français qui ne l'est pas.

En plus, plusieurs des quelques rares Etats montrés quand même en exemple pour leur vitalité démocratique et économique passable, l'Afrique du sud, le Botswana, la Namibie, le Ghana... appartiennent à l'aire anglophone, tandis que les pays francophones stagnent ou régressent, à l'image de la Côte d'Ivoire.

## **II- ETAT DES LIEUX A L'AUBE DU CINQUANTENAIRE DES INDEPENDANCES EN AFRIQUE**

Dans la vie d'un homme il est important à un moment donné de s'asseoir et de faire un bilan à tous les niveaux ; retenir l'essentiel des succès et surtout des échecs pour atteindre plus efficacement les objectifs que l'on s'est fixés. C'est aussi ce que nous devons tous faire sérieusement pour l'Afrique, Africains et non Africains, pas plus tard que maintenant, en cette période des cinquantenaires, aux niveaux politique, économique et social.

- **Au niveau politique**

A ce niveau le bilan est ironique tant dans les succès que dans les échecs. En effet, dans l'ensemble, la décennie des années 1960 reste assez calme avec la monopolisation du pouvoir par les pères des mouvements indépendantistes, même si l'on note dès l'accession à l'indépendance des querelles idéologiques très violentes dans quelques Etats africains. L'ensemble des Etats africains disent opter, par la voix de leurs leaders, pour un régime politique démocratique. Plus facile à dire qu'à faire apparemment puisque rares sont les Etats comme le Sénégal qui vivent réellement les principes démocratiques dans cette période de l'histoire. Les quarante années suivantes seront celles de la déchéance politique en Afrique. On prétend haut et fort être un dirigeant politique démocratique, diriger un Etat très démocratique et même quand l'on se maintient au pouvoir c'est toujours démocratiquement, par des élections dites libres et transparentes, dont l'on sort toujours vainqueur. Si les opposants politiques crient au scandale, à la tricherie, c'est par pure jalousie et par manque de fair-play. Mais ne vous en faites pas, même si le leader n'est plus, son fils ou encore l'un de ses proches prendra le pouvoir et fera pareil, quoi qu'il en soit c'est pour le bien de la population. Telle est ironiquement le comportement politique qui caractérise l'Afrique des années 1970 jusqu'à nos jours.

Que font les opposants politiques dans ce cas ?

Ne nous y trompons pas, en Afrique on fait de la politique pour manger un peu. Quand on est dans l'opposition, on dénonce haut et fort les maux qui minent la société, mais quand on arrive au pouvoir on fait pire que ses prédécesseurs à tel point que les constitutions des Etats africains sont devenues de vulgaires décrets qu'on peut modifier à sa guise. C'est dommage ! Sur le continent, les politiques n'ont rien compris à ce qu'est la démocratie, s'adonnent à un culte de la personnalité farouche et depuis une dizaine d'années la mode en politique c'est la dictature constitutionnelle.

Dans l'ensemble le bilan au niveau politique est affreux, heureusement que les Etats de l'Afrique du nord eux sont restés dignes et ont appliqué assez bien le régime politique pour lequel ils ont opté, bien sûr avec quelques dérives de temps en temps.

- **Au niveau économique**

Un sourire sournois s'impose ici à cause de la contradiction très rude que l'on découvre dans ce cadre. Théoriquement, voici comment se présente l'Afrique : continent très riche en ressources humaines, matérielles, minières, en un mot l'Afrique est une mine d'or. Dans la pratique, l'Afrique se présente comme le maillon faible de l'humanité, c'est le continent le plus pauvre, toujours en quête de dons, de prêts. Pourquoi diable l'Afrique a-t-elle toujours la main tendue vers l'occident ? pourquoi demande-t-elle toujours de l'aide aux autres ? La réponse est certes évidente mais également assez complexe : c'est la mauvaise gestion des ressources économiques. En effet, depuis 1960 jusqu'à ce jour il n'y a pas eu de véritable volonté pour développer l'Afrique. Les politiciens ne pensent qu'à eux et à eux seulement, de temps en temps à leur Etat, mais juste pour calmer les ardeurs et faire croire qu'on se soucie du bien-être de son peuple.

En définitive, le bilan économique n'est pas du tout bon dans l'ensemble, les ressources économiques des Etats africains sont gérées avec trop de légèreté, raison pour laquelle le résultat n'étonne pratiquement personne.

Cette mauvaise gestion des ressources économiques du continent a, et c'est le cas de dire, des répercussions lourdes sur la société elle-même.

- **Au plan social**

Amusons-nous à faire un micro trottoir sur les autres continents du monde en demandant à nos interviewés, qui ne sont jamais venus en Afrique, de nous dire ce que désigne l'Afrique pour eux ; le constat sera que tous nous diront que c'est un continent dont le quotidien rime avec la famine, les guerres, la violence, les coups d'Etat. Bref, on a une image très sombre de l'Afrique et cela est mérité, même s'il est vrai qu'il y a beaucoup d'autres belles choses qu'on trouve en Afrique, comme sa culture ; culture cependant qu'il faut considérer avec beaucoup d'attention, mais nous y reviendrons un peu plus tard.

Force est de constater que depuis l'accession à l'indépendance des Etats africains, plus le temps passe, plus l'image de l'Afrique se dégrade. Elle se dégrade à cause de ce qui s'y passe, dont notamment les guerres civiles, les rebellions armées, la division interne des pays ; cas de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Soudan, ... de la famine qui fait rage comme en Somalie ou encore en Érythrée, les violences de tous genres, les escadrons de la mort, les détournements des fonds publics, les crises de succession au pouvoir politique, la corruption... Ce sont là quelques éléments négatifs qui ont dominé et font le lot quotidien de l'Afrique postcoloniale. Dommage n'est-ce pas ? Jusque ici le continent africain n'a été qu'un vaste champ de batailles et quelles batailles ? des batailles égocentriques, des batailles d'individus prêts à tout pour avoir le pouvoir, des batailles, pour parler comme le président Houphouët Boigny, « intestines ».

A ce jour, pas un seul gouvernement, à part ceux de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1975, du Sénégal de 1960 à 1965 et de quelques Etats du Maghreb n'a été capable de s'investir avec sérieux et rigueur dans le développement de l'Etat et par ricochet du continent. Par exemple le pourcentage d'enfants de moins de 5 ans enregistrés est de 34% en Afrique subsaharienne, soit la proportion mondiale la plus faible d'enfants déclarés à la naissance ; l'espérance de vie à la naissance y est de 50 ans en 2006, avec un taux d'alphabétisation des adultes de 2000 à 2005 de 58% et un taux de scolarisation, fréquentation à l'école primaire, de 66% de 2000 à 2006 ; seulement 55% de la population utilise des sources d'eau potable améliorées en 2004 ; sur 100 personnes, seulement 14 ont accès au téléphone et 3 utilisent l'internet en 2005.

Pour clore ce chapitre, c'est avec les larmes aux yeux que nous admettons que le bilan que l'on peut faire sur le continent après 50 années d'indépendance des Etats africains est négatif. En un mot, le bilan se solde par un échec, échec à tous les niveaux de développement.

Mais alors qu'est ce qui ne va donc pas en Afrique nous dira-t-on? Où se trouve le mal? Parler de diagnostic suppose déjà que nous acceptons le fait que l'Afrique va mal, très mal, et c'est le cas de le dire compte tenu du bilan négatif que l'on fait cinquante années après l'accession à l'indépendance des Etats africains. Il nous faut donc absolument trouver la racine du mal. Comment trouver le mal profond? Pour le trouver il nous suffit de nous plonger dans un exercice intellectuel très rigoureux et profond sur la société africaine sous toutes ses facettes. Petit à petit les éléments nous parviendront avec clarté et discernement.

### **III- QUEL DIAGNOSTIC POUR UNE AFRIQUE QUI FAIT PEINE A VOIR ?**

- **Le repli identitaire comme cause profonde**

Sur le continent africain, l'on présente les Occidentaux comme les responsables de nos malheurs : « ils nous ont exploité pendant la colonisation et continuent d'exploiter nos ressources, ils manipulent nos systèmes politiques... ». Partant de cela, certains membres de l'élite africaine voyant naître de plus en plus des revendications identitaires au sein des sociétés africaines vont les exploiter pour les promouvoir. De quoi s'agit-il ? Tout simplement que, la culture étant un moyen de domination très puissant - preuve en est que c'est par la culture que les Occidentaux nous ont assujettis - il nous faut pour être libres et heureux nous débarrasser de leur culture pour adopter la nôtre. Il s'agit ici ni plus ni moins que de l'exhumation des cultures des Africains.

Dans cette Afrique qui se caractérise par un multiculturalisme très fort, le repli identitaire servira à chaque peuple de moyen pour faire la promotion de sa propre culture, au point de rejeter tout individu qui serait non reconnu par le peuple en question. En rendant périmées, grotesques et désormais inoffensives les armes culturelles occidentales, on conduira à des divisions culturelles entre les Africains. Il devient monnaie courante de voir de plus en plus des frustrations, de la xénophobie, le retour du tribalisme entre les cultures africaines elles-mêmes.

L'histoire contemporaine du continent africain montre que la question identitaire n'a pas échappé à la tendance de légitimation du pouvoir politique. Les exemples sont nombreux de tentatives de conceptualisation de l'identité nationale visant à donner sens et substance à la construction d'un Etat-Nation dans la période post-coloniale, comme l'authenticité au Zaïre ou encore l'Ivoirité en Côte d'Ivoire parmi tant d'autres. Dans tous les cas l'instrumentalisation de l'identité a servi de masque à la dictature politique et aux questions économiques et sociales.

Cela pour dire que la recherche de l'identité perdue nous conduit à catégoriser les individus; or toute catégorisation est dangereuse, il faut faire très attention car le frustré à un moment

donné en a assez et devient très violent ; s'en suit inévitablement le point de non retour *i.e.* l'affrontement direct qui se manifeste par un conflit armé sanglant. La répercussion de cela atteindra de plein fouet l'une des valeurs essentielles en Afrique : la solidarité.

- **La question de la solidarité africaine : solidarité réelle ou solidarité sournoise ?**

Le repli identitaire a affecté considérablement les Africains au niveau de leur respect de la solidarité. En effet, ayons un regard objectif sur le fonctionnement de la société africaine actuelle, aussi bien traditionnelle que moderne ; nous constaterons qu'elle est perverse et sadique. Ces termes, nous dira-t-on, sont un peu trop forts et n'ont peut-être par leur place ici ? Et pourtant ! L'Africain, croyez nous, a un esprit aussi tordu qu'une trompette qui, premièrement, est très égocentrique. Il ne pense qu'à lui et à lui seul ; secundo, il souhaite du mal à tous les autres, surtout à ses frères africains, que leurs vies ne soient qu'une succession d'échecs et de malheurs ; tertio il désire ardemment avoir la gloire, paraître. Une gloire pas tellement pour sa société mais plutôt pour lui et lui seul.

En clair nous disons simplement que la mentalité africaine, de l'Africain lui-même, se présente comme suit : égocentrisme-haine des autres- gloire exclusivement personnelle. Certains nous diront que l'Africain est accueillant, qu'il est solidaire; mais en réalité se limiter à cela c'est comme décider de visiter une maison en se limitant à la cour ou au salon. Remarquons que la majorité de ceux qui pensent ainsi sont soit des Occidentaux soit des individus qui ne résident pas en Afrique et qui bénéficient d'un statut social considérable, ou encore des intellectuels africains faisant la promotion des cultures africaines. L'Africain n'aime personne à part lui-même, encore moins quand il s'agit d'un autre Africain; il est d'une jalousie malade et très envieux. Regardons l'exemple sud-africain avec son voisin, ou celui du Zimbabwe avec la réforme agraire, ou encore en Côte d'Ivoire la façon dont sont traités les étrangers, surtout les burkinabé; et même entre Ivoiriens, certains se considèrent comme les seuls vrais Ivoiriens. Il faut que l'Africain voie en l'autre son semblable *i.e.* un frère ; car c'est la peur de l'autre qui nous conduit à la violence, non pas de l'autre en tant qu'occidental mais de l'autre en tant qu'africain, parce qu'il est considéré comme un pillard, un pauvre qui vient s'enrichir chez nous, sur notre sol, avec nos ressources pour ensuite retourner chez lui.

L'Africain n'est donc pas solidaire et de ce fait il reste insensible, indifférent à ce qui se passe dans sa société tant qu'il n'est pas visé directement.

- **L'indifférence : le mal de notre temps**

L'indifférence se présente comme la conséquence du repli identitaire qui découle de la non-solidarité africaine. En portant un regard assez attentif sur le continent africain, on constatera qu'au lieu de lutter pour entamer véritablement le processus de développement, les sociétés africaines sont le théâtre de luttes « intestines ». L'Africain n'est pas assez mature intellectuellement pour penser, comme le disait le président Kennedy, qu'il ne faut pas tellement se demander ce que sa société peut faire pour soi mais plutôt ce que l'on peut faire pour sa société. L'Africain fait tout avec laxisme, sauf quand il s'agit de nuire à l'autre; là il se donne corps et âme et se plaît confortablement dans ces coutumes rétrogrades. Jetons par exemple un coup d'œil sur les administrations africaines, le constat est général. Les fonctionnaires travaillent à la « je m'en fous de toutes les façons c'est pour l'Etat » avec toutes les conséquences qu'une telle attitude implique..

Si l'indifférence des Africains prend une pareille proportion, c'est que les cultures africaines favorisent cela. En effet, les cultures africaines sont fortement teintées de deux éléments, à savoir l'indifférence et la paresse. Les cultures africaines poussent l'Africain à la paresse, en plus de l'indifférence, et le résultat c'est que nous ne connaissons pas d'autre continent peuplé d'hommes plus paresseux et indifférents que le continent africain et les Africains.

C'est d'ailleurs pour cette raison que nous pensons que les cultures africaines n'élèvent pas l'homme. Elles le conduisent plutôt dans des profondeurs lugubres et obscures qui, si l'on n'y prête attention, peuvent conduire à la déchéance morale.

Nous ne disons pas là que les cultures africaines sont mauvaises dans leur totalité, de toutes les façons aucune culture ne l'est. Ce que nous disons c'est qu'elles se présentent comme un élève qui a un nombre très élevé de mauvaises notes et un tout petit nombre de bonnes notes ou plus simplement encore comme un élève qui sur dix matières a de très mauvaises notes dans huit d'entre elles et fait partie des meilleurs élèves dans deux autres. Le résultat final sera inévitablement mauvais, l'essentiel n'ayant pas été assuré. Et cette image peut caractériser chacune des cultures africaines.

Maintenant que nous connaissons l'origine du mal comment pouvons-nous aider l'Afrique à guérir ?

#### **IV- COMMENT L'AFRIQUE PEUT-ELLE SORTIR DE LA LETHARGIE DANS LAQUELLE ELLE SE TROUVE ?**

De la même façon qu'on ne peut guérir un malade malgré lui, de cette même façon l'on ne peut aider une société à se développer malgré elle. Un préalable est donc nécessaire et c'est le suivant : il faut que les Africains prennent réellement conscience de l'état actuel des choses, de leur situation certes catastrophique mais pas désespérée puisqu'ils peuvent encore la changer et prennent la ferme résolution de s'éloigner de tout ce qui assombrit l'image de l'Afrique, et par ricochet encore plus la leur.

##### **1-Au plan politique**

Emmanuel Kant disait que « le pouvoir corrompt inévitablement le libre jugement de la raison », cela pourrait justifier le comportement des intellectuels et philosophes africains qui, lorsqu'ils sont inclus dans le système politique, deviennent méconnaissables. Mais il ya un hic puisque ce n'est pas tellement le cas sur les autres continents. Cela nous permet ainsi de rejeter cette idée de Kant. Arrêtons-nous là, et recentrons le sujet.

Nous disons qu'il faut que les intellectuels et les vrais philosophes prennent leurs responsabilités au niveau politique. Cependant cela passe avant tout par beaucoup de rigueur.

Nous en venons ainsi petit à petit au fait qu'il faut instaurer en Afrique un régime politique provisoire pour les cinquante prochaines années; il s'agit en l'occurrence de l'aristocratie ; mais pas n'importe laquelle. Comment osons-nous dire cela ?

Nous l'avons dit dès le départ, nous n'avons pas peur de choquer, ni même de de bouleverse, puisque nous voulons apporter un remède qui fait mal, certes, mais qui guérirait spectaculairement les blessures de l'Afrique.

Nous faisons la promotion d'une aristocratie gérées par de vrais intellectuels et philosophes ; entendons par là ceux qui sont sérieusement et rigoureusement intellectuels et philosophes. Une Afrique dirigée par une élite chevronnée qui fera défendra l'essor des vraies valeurs de ce continent. Nous pensons, comme le disait Rousseau, que certainement on nous demandera si nous sommes prince, chef d'Etat, législateur ou encore politologue pour écrire sur la politique ; nous répondrons que non, et que c'est pour cela que nous écrivons sur la politique.

Si nous étions prince, chef d'Etat ou législateur, nous ne perdriions pas notre temps à dire ce qu'il faut faire ; nous l'aurions fait.

## **2-Au plan économique**

“ La liberté, n'étant pas un fruit de tous les climats, n'est pas à la portée de tous les peuples”. Plus on médite ce principe établi par Montesquieu plus on sent la vérité. Et l'expression "la liberté n'est pas octroyer mais plutôt arracher" résume bien cela.

Nous voulons simplement dire qu'il est très difficile de parvenir à une liberté véritable et cela l'est encore plus quand il s'agit de liberté économique, surtout au niveau des Etats. Comprendons par là que lorsqu'un pays acquiert la liberté économique, il diminue considérablement la richesse économique des Etats dont il dépendait, amenant ceux-ci à jouer la carte de "la fin justifie les moyens". Or, en l'état actuel des choses, tous les Etats d'Afrique subsaharienne sans exception aucune sont aujourd'hui encore sous tutelle économique des pays colonisateurs respectifs. Mais alors comment être libre économiquement ?

Avouons que ce ne sera pas facile, mais il faudra le faire. Il faudra redynamiser l'économie en atteignant une autosuffisance alimentaire ; l'Afrique importe un peu trop de certains aliments de base du continent comme le riz ; il faudra réduire considérablement les importations dans ce cadre ; libéraliser certains secteurs stratégiques comme l'électricité, l'eau et la télécommunication ; encourager les PME et PMI à travers des politiques de galvanisation et d'incitation ; libéraliser les filières agricoles, énergétiques et minières tout en les régulant et contrôlant; revoir à la baisse les taxes et impôts pour tous les nouveaux investisseurs de projets à long terme sur une période de deux à trois ans; créer des structures financières et revoir la grille salariale de tous les fonctionnaires à la hausse. Voilà quelques idées qui permettront à l'Afrique non seulement d'atteindre la liberté économique mais aussi l'essor économique.

## **3-Au niveau social**

La première chose à faire c'est de mettre tous les moyens nécessaires pour décourager chez les Africains l'esprit de corruption, les détournements de fonds aussi bien publics que privés, en un mot la facilité et tout ce qu'elle implique, la paresse, l'indiscipline, et les amener petit à petit à cultiver entre eux l'union. En outre, dans les prochaines cinquante années, il faut que chaque Etat se mette à électrifier la totalité des localités et à les alimenter en eau courante.

Il faut aussi rebâtir le système éducatif en Afrique qui est lamentable et lacuneux. Que faut-il faire alors ? Il faut le rebâtir en copiant un peu le système éducatif britannique qui, à notre humble avis, est l'un des meilleurs au monde et surtout convient bien à l'Afrique; mettre l'accent sur les infrastructures modernes et une formation de qualité qui réponde aux objectifs et besoins du moment pour la jeunesse, détruire les mouvements scolaires et universitaires de jeunesse teintés politiquement, comme par exemple la FESCI en Côte d'Ivoire.

Au niveau de la santé, il faut recruter plus de médecins, pourvoir chaque localité d'au moins un hôpital général, ravitailler les hôpitaux en matériel médical de pointe, collaborer avec les laboratoires scientifiques et même en créer.

Au niveau culturel il faudra s'éloigner de cette philosophie du "ce n'est pas moi c'est l'autre". Que l'Africain prenne sa part de responsabilité dans ses malheurs pour faire face à l'histoire. En l'état actuel des choses, qu'on le veuille ou pas, un "melting-pot culturel" s'impose aux Africains puisqu'il nous apparaît illusoire et utopique de vouloir revenir à une

“culture africaine”, dans la mesure où il n’y a pas une mais plutôt des cultures africaines qui en plus s’entredéchirent entre-elles.

Un melting-pot culturel composé d’une part des cultures africaines elles-mêmes, débarrassées de leurs teintes négatives, et, d’autre part, les cultures européennes, américaines, asiatiques, en en tirant toujours le meilleur.

Nous en avons déjà trop dit sur cet article et nous terminons par l’espoir d’avoir un écho favorable, des oreilles fines et attentives pour considérer véritablement les enjeux de ce travail philosophique.

Il est certain que des personnes regarderont les idées émises par nous comme de vulgaires balivernes, mais nous espérons simplement qu’elles en retiendront l’essentiel ; il est possible que nous nous soyons trompé, mais sachons tous que notre intention est noble. Une chose est sûre, c’est que toute critique ou ajout est bienvenue, et nous fera le plus grand plaisir. Nous sommes soucieux du développement du continent africain et souhaitons qu’un jour le regard sur l’Afrique change positivement.

Pensons ensemble les enjeux du discours philosophique sur l’Afrique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

DIAKITE Samba, Marcien Towa entre deux cultures, in l’Afrique Subsaharienne à l’épreuve des mutations, Revue Internationale des Sciences Humaines et sociales, Centre National d’Education (Paris, L’Harmattan, Mai 2008).

DIAKITE Samba, Le tiers-exclu : du refus de la langue à la négation de l’identité, in Journal Africain de Communication Scientifique et technologique, Abidjan, Janvier 2009.

DIOP (Cheick Anta), Nations nègres et cultures, tomes I et II, Paris, Présence Africaine, 1959.

HOUNTONDJI (Jidenu), Sur la "philosophie africaine" critique de l’ethnophilosophie, Paris, Maspéro, 1997.

KI-ZERBO (Joseph), histoire de l’Afrique noire, Paris, Hatier, 1978.

ROUSSEAU (J.J), Du contrat social, Paris VI, Union Générale d’Edition, 1973

© Nagninta Ouat

[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)

Rubrique Politique

1er avril 2011